

# Cours conscience et inconscient

## INTRODUCTION ET PRESENTATION

### 1) Position du problème central :

Le problème central est celui de savoir si l'homme, à travers ou grâce à sa conscience, peut se **connaître lui-même** (ou bien s'il a quelque chose d'autre en l'homme que la conscience, qui lui échapperait et l'empêcherait de se connaître et donc de se contrôler, d'être libre).



Mais d'abord, faisons un bilan sur la **conscience**, car ce terme a plusieurs sens et ne signifie pas toujours la conscience de soi. Etymologie : **cum-scire** ou cum-scientia : avec savoir. Mais quel savoir ? N'y a-t-il pas plusieurs degrés de « savoir » et donc de conscience ? (cf. alors question de savoir à quel type d'être accorder la conscience : animaux, plantes, BB, personne amnésique...).

## 2) Définitions de la conscience :

- **1ere forme de conscience : conscience immédiate ou irréfléchie :**
- Il s'agit ici, tout d'abord, d'un simple rapport au monde. Je me rapporte au monde, au sens où j'👂 le sens, et où j'agis. **Husserl** parle d'**intentionnalité** : je suis relié au monde (via mes sens).
- Mais aussi d'un rapport à moi-même, même vague : sentiments, habitudes, etc.
- Je peux avoir conscience du monde ou de moi-même sans le savoir de manière explicite, sans comprendre et analyser ce que je sens, ressens, fais.

## Cf. Leibniz et les petites perceptions : texte 1

### **Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain***

(...) il y a mille marques qui font juger qu'il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même, dont nous ne nous apercevons pas, parce que les impressions sont, ou trop petites et en trop grand nombre, ou trop unies, en sorte qu'elles n'ont rien d'assez distinguant à part, mais, jointes à d'autres, elles ne laissent pas de faire leur effet et de se faire sentir, au moins confusément, dans l'assemblage. C'est ainsi que l'accoutumance fait que nous ne prenons pas garde au mouvement d'un moulin ou à une chute d'eau, quand nous avons habité tout auprès depuis quelques temps.

Il y a à tout moment des perceptions en nous, mais sans aperception ou réflexion (dont on n'a pas conscience). En effet, les perceptions sont soit :

- trop petites ou en trop grand nombre
- trop unies, mêlées les unes aux autres, si bien qu'on ne peut les remarquer à part les unes des autres (confusion)

Si les petites perceptions dont nous parle ici Leibniz sont trop petites pour qu'on en ait conscience, elles font néanmoins leur effet sur nous. La « preuve » : si on arrête par exemple subitement le moulin, alors, on s'en rendra compte, ce qui veut bien dire que nous percevions bien le bruit sans nous en rendre compte !

Conséquence : il existe un rapport au monde (donc une forme de conscience) non réfléchi, et un rapport au monde réfléchi.



<http://www.philocours.com/blog/wp-content/uploads/2021/01/petites-perceptions.mp3>

## 2<sup>nd</sup>e forme de conscience : conscience réfléchie ou réflexive

(sera cond de poss de conscience morale)

- Ici, avoir conscience c'est être en relation avec le monde et avec soi, ET LE SAVOIR, s'en rendre compte. La conscience suppose donc une forme de recul, de distance, de décalage (avec le monde, avec les autres, .. avec moi-même). Je sens et je m'en rends compte, j'agis et je m'en rends compte, j'existe et je le sais (et du coup je suis capable de me poser des questions philosophiques, existentielles, religieuses, scientifiques...).
- **Cela suppose la capacité à dire « je », et à se considérer comme un « moi »** (csce = permet l'identité personnelle)
- **Le « je » :**
  - savoir que nos sensations sont à nous
  - capacité de s'opposer au monde, et aux autres
- Si en effet je ne sais pas que je suis en relation avec le monde, alors, je suis tout entier confondu avec lui, et je ne vois du tout en quoi je puis alors encore en avoir conscience ! Par conséquent, il semble que la conscience suppose la capacité de pouvoir se poser comme différent du monde et des autres.
- Cf. contre-exemple du schizophrène



<http://www.philocours.com/blog/wp-content/uploads/2021/01/le-je.mp3>

Cf. contre-exemple du schizophrène



# Définitions de la schizophrénie

## 1) Le terme "schizophrénie", a été inventé à la fin du 19ème siècle par le psychiatre Eugen Bleuler.

L'étymologie évoque une "scission de personnalité", raison pour laquelle ce terme a parfois désigné des personnes souffrant de ce que l'on nomme "les dédoublements de personnalité". Cette définition n'est plus retenue par la psychiatrie actuelle. La schizophrénie n'est pas forcément caractérisée par un dédoublement de personnalité, même si celui-ci peut survenir.

## 2) Définition admise en psychiatrie : On considère comme "schizophrènes" les personnes qui :

- perdent facilement le contrôle d'elles-mêmes,
  - imaginent des choses irréelles,
  - et dont le comportement échappe aux normes courantes.
- 
- Le schizophrène a souvent des hallucinations, visuelles ou auditives. Certains se sentent sans arrêt persécutés. C'est ce que l'on appelle une schizophrénie paranoïaque.



<http://www.philocours.com/blog/wp-content/uploads/2021/01/le-schizo-1.mp3>

# Symptômes de la schizophrénie

Les hallucinations verbales et autres symptômes de la schizophrénie	
Symptômes	Description
<b>Symptômes positifs</b> Hallucinations verbales Hallucinations cénesthésiques Syndrome d'influence Pensées imposées Diffusion de la pensée Vol de la pensée Idées délirantes	Audition de voix alors que personne ne s'exprime Sensations corporelles inappropriées Sensation de contrôle de ses actions par une force extérieure Pensées placées dans sa tête par une force extérieure Impression que les autres lisent les pensées Impression que les autres dérobent des pensées Convictions non fondées sur des faits réels
<b>Symptômes négatifs</b> Aboulie Apragmatisme Anhédonie Anergie physique Incurie	Affaiblissement de la volonté Incapacité à entreprendre des actions Incapacité à ressentir du plaisir Manque d'énergie, absence d'initiative Impossibilité de prendre soin de soi
<b>Désorganisation</b> Incohérence motrice Incohérence du discours, schizophasie Paralogismes, néologismes Barrages Bizarreries	Activité désordonnée Langage peu ou pas compréhensible Emploi de termes inappropriés ou inventés Arrêts brutaux du discours Comportement ou langage décalés



<http://www.philocours.com/blog/wp-content/uploads/2021/01/le-schizo-2.mp3>

# Le « moi »

- La conscience est donc le fondement de ce qu'on appelle **l'identité personnelle** = conscience que l'être humain a d'être, d'un bout à l'autre de sa vie, la même personne, d'être « le même que soi », d'être un « soi-même » (un seul et même être). La conscience suppose ici une mémoire autobiographique et donne une dimension à mon être. J'existe, je ne « suis » pas comme n'importe quel objet.
- Cf. contre-exemple amnésique
- **3) Retour au problème central :**
- La conscience nous permet-elle d'avoir accès à nous-mêmes ? Est-elle le seul fondement de notre identité personnelle ? Ou bien n'y aurait-il pas au-delà d'elle un principe plus fondamental, que l'on nommera avec Freud l'inconscient ? Conséquence : l'homme est-il un sujet autonome, libre et responsable ?

 <http://www.philocours.com/blog/wp-content/uploads/2021/01/fin-intro.mp3>